

Pratiques
spécifiques
aux prairies

Adapter les pratiques de pâturage



> DESCRIPTION DU LEVIER

Adapter les pratiques de pâturage consiste à ajuster finement la conduite des troupeaux pour **favoriser la biodiversité** tout en maintenant durablement la ressource fourragère. L'objectif est de préserver les espèces végétales, la structure du sol et d'éviter les déséquilibres liés au **surpâturage** (tassement, appauvrissement floristique) ou au **sous-pâturage** (fermeture des milieux, envahissement par des ligneux ou des espèces dominantes). Cela implique d'adapter le chargement animal à la pousse de l'herbe, au gabarit des animaux et à la portance du sol. Une **gestion raisonnée** repose également sur l'organisation des périodes de repos entre deux pâturages. Ce **temps de repos** permet aux plantes de reconstituer leurs réserves, de maintenir une diversité floristique et de garantir une production durable. Ainsi, le pâturage devient un levier de gestion écologique des prairies, conciliant valorisation fourragère et préservation des milieux.

INTÉRÊTS POUR LA BIODIVERSITÉ



• Diversité floristique accrue

Pâturage adapté $\Rightarrow$ +30 % de richesse spécifique végétale par rapport aux prairies intensivement pâturées (Tälle et al., 2016).

Pâturage adapté $\Rightarrow$ mosaïque de hauteurs d'herbe, favorable à une biodiversité prairiale plus riche et diversifiée (Schohier et Dumont, 2012).

• Augmentation des invertébrés

Chargement modéré associé à +20 à +40 % d'abondance d'arthropodes. (Kleijn et al., 2009).

• Meilleures conditions pour les oiseaux prairiaux

Réduction de la réussite de reproduction avec des chargements élevés (dérangement, destruction des nids) (Schohier et Dumont, 2012).

INTÉRÊTS POUR L'AGRICULTEUR



• Meilleure valorisation de l'herbe

Effet de la pression de pâturage sur la quantité d'herbe valorisée : +300 kg MS/ha/cycle avec un pâturage moins sévère (Woiltock, 2019).

Renforcement de l'autonomie fourragère et diminution des coûts d'alimentation.

• Prairies plus résilientes

Chargement animal adapté et temps de repos suffisant (25 jours au printemps, 65 jours en été, 45 jours en automne) $\Rightarrow$ meilleure reconstitution des réserves racinaires (Idele, 2022).

Production plus stable dans le temps : prairies bien gérées avec meilleure stabilité interannuelle, notamment face à la sécheresse.

• Préservation de la structure du sol

Limitation du tassement $\Rightarrow$ maintien de la portance et de la productivité (la compaction des sols peut entraîner -10 à -30 % de rendement selon les sols) (Hamza et Anderson, 2005).

*Matière Sèche

DANS QUELS CAS CETTE PRATIQUE
EST-ELLE PARTICULIÈREMENT PERTINENTE ?

- Exploitations bovines **herbivores ou mixtes** où l'herbe constitue une part importante de l'alimentation.
- Exploitations souhaitant **améliorer l'autonomie fourragère** et réduire les achats d'aliments.
- Exploitations souhaitant **préserver la qualité du couvert et la diversité prairiale**.
- Dans des situations avec **risque de tassement des sols ou gestion difficile du pâturage**.
- Contexte de **variabilité climatique** nécessitant des prairies plus résilientes (sécheresse, excès d'eau).
- En cas de présence de **signes de dégradation** du couvert : surpâturage, baisse de diversité floristique, zones de refus.

VOIR
fiches unités
paysagères
(Bovi'Biodiv')

ÉLÉMENTS
À PRENDRE EN COMPTE

- **Composition de la prairie et espèce animale pâturante** : certaines plantes tolèrent mieux la défoliation ; le comportement des animaux (ovins, bovins, équins) influence la pression de pâturage et la diversité.
- **Rythme de croissance de l'herbe et conditions météorologiques** : éviter un retour trop précoce (épuisement des réserves racinaires) ou trop tardif (baisse de qualité, refus), et maintenir une hauteur résiduelle suffisante (pour éviter l'affaiblissement des plantes).
- **Intensité de défoliation** : une réduction trop importante du feuillage limite la photosynthèse. La plante puise alors dans les réserves racinaires, affaiblissant la repousse et la santé de la plante. Il est recommandé de ne pas dépasser 70 % de surface foliaire enlevée (Delagarde *et al.*, 2001).

> MÉTHODOLOGIE

1. Diagnostiquer la prairie et définir
sa place dans le système fourrager

Sur l'ensemble de la parcelle, évaluer :

- Son hétérogénéité : repérer les zones hétérogènes (redécoupage de la parcelle si nécessaire).
- La densité du couvert.
- L'assemblage des espèces : tâches, mosaïque ou mélange.
- Le type de végétation, la composition floristique, le port et la structure du couvert (gazonnante, en touffe, dressée, ...), la présence de légumineuses (intérêt agricole et pour la biodiversité), la présence d'espèces envahissantes.
- Des formations existent pour les conseillers et les éleveurs.

Accompagnement possible (Chambres d'agriculture, Conservatoires d'Espaces naturels, Institut de l'Élevage, ...)

2. Repositionner sa prairie selon le stade d'évolution
et les attentes

- Répond-elle aux objectifs agricoles fixés ? en qualité, quantité ?
- Observe-t-on une baisse de la densité ? Des trous ? Des espèces envahissantes ? Un changement de flore ?

3. Mettre en place un pâturage tournant avec des périodes de
repos adaptées

- Fractionner les parcelles pour augmenter leur diversité et favoriser la biodiversité : à l'instant t différentes hauteurs d'herbe, différents stades physiologiques des plantes.
- Prévoir des temps de repos suffisants : un intervalle trop court ou une défoliation sévère fragilise le système racinaire et réduit la résistance à la sécheresse.

4. Suivre les indicateurs

- Indicateurs du diagnostic initial.
- Hauteur d'herbe (indicateur de pilotage).



> EXEMPLE D'APPLICATION

Situation

Ferme laitière - 150 vaches - 100 ha dont 70 ha de prairies. Système majoritairement herbager. Chargement initial élevé avec pâturage continu mal maîtrisé : Faible diversité floristique, temps de repos insuffisants, zones surpâturées et refus, complémentation systématique en été.

Mise en place de la stratégie raisonnée

- Maintien à 150 vaches, avec répartition spatiale et temporelle optimisée de la pression de pâturage.
- Fractionnement en parcelles de 2-3 ha pour adapter la pression de pâturage à la croissance de l'herbe. Repos de 25 jours au printemps et 65 jours en été.
- Suivi des hauteurs d'herbe (entrée 10 cm, sortie 4 cm) et ajustement des temps de présence.

Résultats

- Meilleure homogénéité du couvert dans chaque parcelle, avec hauteur résiduelle plus favorable à la biodiversité.
- Diminution des refus et augmentation de la quantité d'herbe valorisée.
- Maintien de la production laitière.
- Prairie plus résiliente en période sèche.



ÉLÉMENTS SUR LE TEMPS DE TRAVAIL



Temps supplémentaire potentiel

- Le suivi régulier des hauteurs d'herbe nécessite 10 à 20 min par paddock selon surface
- L'entretien des clôtures fixes, la pose et le déplacement des clôtures mobiles, et la gestion de l'abreuvement sont aussi à prendre en compte.

Temps économisé

- Une programmation annuelle et un suivi hebdomadaire structuré améliore l'efficacité de valorisation de l'herbe sans augmentation significative du temps global annuel.
- Les animaux pâturant réduisent l'astreinte journalière (pas de distribution à l'auge journalière), la pénibilité et les chantiers saisonniers.

⇒ 8h de travail hebdomadaire en moins pour un troupeau bovin lait au pâturage vs. conduit en bâtiment (Réseau lait EIRE-EDE et CAB, 2018).



ÉLÉMENTS ÉCONOMIQUES



1. Augmentation de la production d'herbe valorisée et donc réduction potentielle de l'achat de concentrés

En élevage laitier, 1 kg de matière sèche d'herbe valorisée remplace environ 0,8 kg de concentré. Le **pâturage** des vaches laitières est **4 fois moins cher** que le maïs ensilage ramenée à la tonne de matière sèche équilibrée. Les pertes de rendement liées au tassement peuvent atteindre 10 à 30 % en cas de compaction sévère.

2. Résilience plus importante et réduction des charges opérationnelles

L'augmentation de la part d'herbe dans la ration permet une réduction significative des charges opérationnelles : jusqu'à 147 g de concentrés économisés par litre de lait produit dans les systèmes les plus pâturants, et une baisse des frais d'élevage (moins de paille, moins de frais vétérinaires). Par exemple, le passage d'un système à 50 % de maïs à un système herbager réduit les charges de mécanisation de **180 à 285 €/ha**, tout en **améliorant la marge** aux 1 000 litres de lait. Ces économies s'expliquent par la **diminution des coûts liés à l'alimentation** concentrée et à la gestion des effluents, renforçant la résilience économique des exploitations. (Idele, 2025 ; Dillon *et al.*, 2005).

Les prairies bien gérées présentent également une **meilleure stabilité** de production interannuelle.

3. Potentiel accès à des aides supplémentaires

La mise en place de pratiques de pâturage adapté (rotation, gestion extensive, diversité floristique) peut ouvrir droit à des aides agroenvironnementales (MAEC², écorégimes). Ces dispositifs soutiennent financièrement l'entretien ou la création de prairies, avec des montants pouvant atteindre 80 à 200 €/ha/an selon les régions et les programmes. Ces aides valorisent les bénéfices écologiques (biodiversité, stockage carbone) et encouragent une gestion durable des surfaces herbagères.

⇒ Globalement, l'adaptation du pâturage améliore l'autonomie alimentaire et sécurise la marge brute en réduisant les intrants.

> CO-BÉNÉFICES



- **Amélioration des sols** : pâturage adapté
⇒ réduction du tassement, meilleure structure, fertilité biologique et stockage de carbone.
- **Réduction de l'érosion** grâce à une couverture végétale maintenue.
- Meilleure **valorisation de l'herbe** produite sur l'exploitation ⇒ réduction du sol nu, moindre dépendance aux fourrages extérieurs et concentrés, réduction des transports et des importations
- **Fertilité naturelle** : Favorisation des coprophages et amélioration de la fertilité des sols et de la production végétale sans temps supplémentaire grâce aux déjections animales, bien réparties dans le temps et l'espace. Bénéfice aussi pour la faune commensale (ex. : hérons garde-bœufs, chauves-souris limitant les insectes).
- **Santé animale** : accès régulier à une herbe de qualité, amélioration de la santé (ex. : lait de vaches pâturantes plus riche en β -carotène, vitamines E et A, et moins d'acides gras saturés, favorisant la santé du consommateur – approche One Health).
- **Mode de production durable** : sans énergie fossile, sobre en intrants et en mécanisation, avec un faible impact environnemental.
- **Maintien des prairies** : habitat très diversifié (jusqu'à 100 espèces végétales), essentiel pour 88 % des papillons, et +45 % de biomasse microbienne par rapport aux surfaces cultivées avec labour.
- **Valorisation possible** dans des dispositifs agro-environnementaux (MAEC, écorégimes) et des produits (SIQO³ avec cahiers des charges impliquant du pâturage).

³Signe d'Identification de la Qualité et de l'Origine



> RESSOURCES UTILES

- **Institut de l'élevage (Idele)** : Conseils techniques sur la gestion du pâturage (rotation, charge animale, choix des espèces fourragères). Accompagnement pour optimiser la valeur alimentaire des prairies et la résilience face aux aléas climatiques. Références économiques et techniques sur les systèmes herbagers.
<https://idele.fr>
- **Chambres d'agriculture** : Diagnostics prairiaux et plans de pâturage adaptés à votre exploitation. Formations sur le pâturage tournant, la gestion de l'herbe et les infrastructures agroécologiques (haies, points d'eau). Accompagnement pour les aides PAC et MAEC liées aux prairies.
<https://www.chambres-agriculture.fr/>
- **Réseaux d'élevage** (ex. : Réseau Bovins Herbagers, Réseau Ovin) : Échanges entre éleveurs sur les pratiques de pâturage (retours d'expérience, visites de fermes). Accompagnement pour optimiser la productivité des prairies et réduire les coûts alimentaires. Conseils sur l'introduction de légumineuses et la diversification floristique. Contact *via* Idele ou Chambres d'Agriculture.
- **CIVAM (Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural)** : Accompagnement en agroécologie et pâturage durable. Conseils pour réduire les intrants et améliorer l'autonomie fourragère. Animation de groupes d'éleveurs sur les pratiques alternatives.
<https://www.civam.org/>

> BIBLIOGRAPHIE

DELAGARDE R., PEYRAUD J.L., PARGA J., RIBEIRO FILHO H.M.N. (2001) : « Caractéristiques de la prairie avant et après un pâturage : Quels indicateurs de l'ingestion chez la vache laitière ? » Rencontres Recherches Ruminants. Vol. 8, pp. 209-212.

DILLON, P., ROCHE, J. R., SHALLOO, L. et HORAN, B. (2005). Optimising financial return from grazing in temperate pastures. In : ISBN 978-90-76998-76-3. DOI 10.3920/9789086865543_011

HAMZA, M. A. et ANDERSON, W. K., (2005). Soil compaction in cropping systems: A review of the nature, causes and possible solutions. Soil and Tillage Research. Vol. 82, no 2, pp. 121-145. DOI 10.1016/j.still.2004.08.009.

INSTITUT DE L'ÉLEVAGE (Idele) (2022) Chiffres clés des prairies et parcours. Octobre 2022. 16 p. [en ligne]. Disponible sur : <https://idele.fr/detail-article/les-chiffres-cles-des-prairies-et-parcours-en-france>

INSTITUT DE L'ÉLEVAGE (Idele) (2025) Augmenter le pâturage, quelques références. Des simulations en système bovin laitier, pour comprendre les impacts sur les aspects techniques, économiques, travail, et environnementaux. Collection Fiche Pratique. Mars 2025. 4 p. [en ligne]. Disponible sur : <https://idele.fr>

KLEIJN, D. et al., (2009). On the relationship between farmland biodiversity and land-use intensity in Europe. Proceedings of the Royal Society B: Biological Sciences. Vol. 276, no 1658, pp. 903-909. DOI 10.1098/rspb.2008.1509.

RÉSEAU LAIT ETRE-EDE et CHAMBRES D'AGRICULTURE DE BRETAGNE (Réseau Lait ETRE-EDE et CAB) (2018). Prairies temporaires et rotation : une multitude de services rendus à l'agriculture [en ligne]. Disponible sur : https://afpf-asso.fr/_objects/tao_medias/file/2017-prairies-temporaires-et-rotations-3092.pdf

SCOHIER, A. et DUMONT, B., (2012). How do sheep affect plant communities and arthropod populations in temperate grasslands? Animal. Vol. 6, no 7, pp. 1129-1138. DOI 10.1017/S175173111002618.

TÄLLE, M. et al., (2016). Grazing vs. mowing: A meta-analysis of biodiversity benefits for grassland management. Agriculture, Ecosystems & Environment. Vol. 222, pp. 200-212. DOI 10.1016/j.agee.2016.02.008.

WOILTOCK, A. (2019). La quantité d'herbe valorisée par les vaches laitières et allaitantes au pâturage. Sciences du Vivant [q-bio]. 2019. https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02372442v1/file/2019_WOILTOCK_Alexine_SIPA.pdf



**RETROUVEZ
LES AUTRES FICHES
LEVIERS SUR LA PAGE
WEB DU PROJET
BOVI'BIODIV ICI**

